

M. Carnesale croit que l'idée de partager la technologie de l'IDS avec les Soviétiques est si manifestement absurde qu'il ne vaut même pas la peine d'en discuter. Lors des débats de la dernière campagne présidentielle, M. Reagan avait dit : "Cette technologie va fonctionner et nous allons la partager avec les Russes." Ce à quoi M. Mondale avait répondu : "Cette technologie ne fonctionnera pas, et ce programme est tellement important que nous serions mal avisés d'en communiquer la teneur aux Russes." M. Carnesale propose un compromis : "Si elle fonctionne, gardons-la pour nous; si elle échoue, partageons-la."

La mise en place d'un tel système de défense aggraverait-elle le risque de guerre nucléaire ? La technologie proposée serait probablement plus efficace contre une deuxième frappe que contre une première frappe, parce que la deuxième frappe serait moins coordonnée et qu'il resterait alors moins d'armes à l'ennemi pour contre-attaquer; c'est ce qu'on appelle la "riposte désorganisée". Donc, en temps de crise, l'existence d'un système de défense stratégique inciterait l'adversaire à attaquer le premier. M. Carnesale a tourné en dérision la notion voulant que l'arsenal défensif représente un facteur de stabilité, énonçant comme suit l'attitude générale : "Certaines armes, certaines technologies sont dangereuses et déstabilisatrices — *celles de l'adversaire*. Mais *nos* armes ne le sont pas." Si l'Union soviétique se mettait à déployer un système défensif, ne serait-ce que pour défendre ses missiles ICBM, les analystes stratégiques américains dénonceraient cette action en disant qu'elle s'inscrit dans la stratégie soviétique de première frappe et qu'elle constitue donc un facteur de déstabilisation. "Et ces analystes pourraient bien avoir raison."

Et qu'est-ce que la moralité et la déontologie ont à voir avec tout cela ? On présente souvent cette question sous la forme d'un choix entre deux options, soit la "destruction mutuelle assurée" et la "survivance mutuelle assurée". Mais M. Carnesale estime que c'est là une mauvaise façon de poser le problème, car il s'agit plutôt d'une comparaison entre *une réalité*, à savoir que guerre nucléaire égale destruction assurée, et *l'espoir* que nous puissions survivre à un affrontement atomique.

Que devons-nous faire ? Le plus important, a dit M. Carnesale, c'est de chercher à rationaliser le débat. Il a décrit sommairement les opinions extrêmes répandues à ce sujet aux États-Unis. Pour la droite, l'IDS mène à la paix; pour la gauche, elle constitue un facteur de déstabilisation. La droite estime qu'elle va renforcer la dissuasion, mais la gauche l'assimile à un élément d'un arsenal de